20H30 LEVER DE RIVEAU



JÉRÉMIE LE LOUËT & DOMINIQUE MASSAT © JUSTINE TAVERNE

Vous pensiez que Shakespeare avait déjà suffisamment malmené « Macbeth » ? C'était sans compter sur Eugène Ionesco, qui reprend l'histoire, la passe à la moulinette de l'absurde et transforme la conquête du pouvoir en une formidable foire aux vanités. Les Dramaticules s'emparent de « Macbett » avec une inventivité réjouissante, une énergie folle et un humour délicieusement féroce.

Tout commence avec des hommes qui n'avaient pas forcément prévu de devenir des monstres. Macbett et Banco sont de fidèles serviteurs du pouvoir, jusqu'à ce que quelques sorcières viennent leur souffler des idées franchement peu recommandables. Et voilà que l'ambition pointe son nez, que la jalousie s'installe et que la raison commence à prendre ses jambes à son cou. Avec Eugène Ionesco, la tragédie shakespearienne se transforme en une farce politique où les ambitions sont aussi démesurées que les personnages peuvent être ridicules. On complote, on trahit, on assassine, on convoite le trône et l'on découvre qu'il suffit parfois d'un petit encouragement pour réveiller un tyran qui sommeillait tranquillement. Ce qui est formidable, c'est cette manière de nous faire rire de situations absolument terribles. Le pouvoir devient une obsession grotesque, une maladie contagieuse qui transforme les individus en caricatures d'eux-mêmes. Derrière les outrances et les situations absurdes, la mécanique reste terriblement reconnaissable car une fois que quelqu'un a goûté à la domination, difficile de lui faire comprendre qu'il serait peut-être temps de rendre les clés du château. L'humour est mordant, parfois complètement délirant et l'on savoure cette façon de tourner en ridicule ceux qui se prennent beaucoup trop au sérieux. L'auteur ne se contente pas de raconter l'ascension d'un tyran, par contre, il nous montre combien les mécanismes qui le fabriquent peuvent se répéter. Et franchement, voir la folie du pouvoir traitée avec autant d'insolence, ça fait un bien fou surtout en période de tensions politiques.

La mise en scène de Jérémie Le Louët est une véritable merveille d'ingéniosité. Pas besoin d'un château grandeur nature, de trois armées de figurants ou d'un véritable champ de bataille pour nous entraîner dans cette histoire de trahisons et de meurtres. Le théâtre possède ses propres armes et les Dramaticules savent merveilleusement s'en servir. Le travail de la lumière est particulièrement ingénieux. Il découpe les espaces, transforme les atmosphères, fait surgir les menaces et donne aux situations une dimension presque irréelle. Le travail sonore participe tout autant à cette immersion. Il accompagne les ruptures, amplifie les tensions, installe le malaise ou vient souligner l'absurdité d'une situation avec une précision redoutable. On passe ainsi du rire à l'inquiétude, de la farce au cauchemar, parfois en quelques secondes. Le talent se confirme dans la manière dont tous ces éléments dialoguent pour créer un univers cohérent dans la folie. Les effets ne sont pas là pour faire joli car ils racontent quelque chose, modifient notre perception et donnent de l'ampleur à ce qui se joue devant nous. On se laisse emporter avec un plaisir immense par cette succession de trouvailles qui rendent le plateau vivant, mouvant et imprévisible. C'est inventif, précis et audacieux. Une démonstration brillante qu'avec des idées, de la maîtrise et une sacrée imagination, quelques mètres carrés peuvent devenir un royaume entier prêt à sombrer dans le chaos.

La virtuosité des comédiens : Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, Dominique Massat et Laurent Papot se donnent à 1 000 %, avec une générosité et un engagement total. Ils plongent dans cette folie collective sans retenue, jouent avec les excès, les ruptures de ton et les métamorphoses, tout en conservant une grande précision. Leurs personnages peuvent être inquiétants une seconde et parfaitement grotesques la suivante. Une posture, un regard, une intonation suffisent parfois à faire basculer une scène dans le comique le plus réjouissant. On sent un véritable travail collectif et un sincère plaisir de jouer ensemble. La distribution maîtrise cet équilibre délicat entre la tragédie et la farce, sans chercher à rendre les personnages plus raisonnables qu'ils ne le sont. Au contraire, elle assume pleinement leur démesure. Les corps s'engagent, les voix explosent, les émotions débordent et les situations prennent des proportions délicieusement absurdes. Pourtant, derrière cette apparente anarchie, tout est parfaitement orchestré. C'est précisément ce qui rend l'ensemble aussi savoureux. on a l'impression d'assister à un joyeux dérapage permanent alors que chaque effet repose sur une formidable maîtrise et plaisir de jouer. Quelle joie de voir des artistes défendre un texte aussi exigeant avec autant de liberté et de fantaisie. Ils ne nous laissent jamais le temps de nous installer confortablement dans une situation. Une nouvelle idée surgit, un impromptu éclate, un personnage bascule et nous voilà repartis pour un tour de manège. Un manège où tout le monde veut devenir roi et où personne ne semble avoir pensé à installer des freins.

« Macbett » est une formidable réussite qui transforme la folie du pouvoir en un immense plaisir de théâtre. Jérémie Le Louët et les Dramaticules signent une mise en scène brillante, portée par un travail précis sur la lumière, le son et par des comédiens absolument déchaînés. Drôle, intelligent, inventif, mordant et furieusement vivant, une revisite comme on aime.

PRISCA CEZ - 20H30 LEVER DE RIDEAU - OCTOBRE 2026

EN LIGNE : **ICI**